

3337

Cinquante-troisième Année. — N° 156
VENDREDI 19 NOVEMBRE 1948
 REDACTION-ADMINISTRATION
 Robert JOULIN, 145 Quai de Valmy,
 Paris-10^e C.C.P. 5561-76
 FRANCE-COLONIES
 1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.
 AUTRES PAYS
 1 AN : 650 FR. — 6 MOIS : 325 FR.
 Pour changement d'adresse, joindre 15 francs et la dernière bande
 Le numéro : 10 francs

La Libétaire
 est la plus haute expression de l'ordre.
 (Mme Recles.)

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

NOTRE CONGRES

A Un moment où le monde semble en proie à la folie, au moment où les hommes désorientés, déçus, s'interrogent en vain ou désespèrent, la Fédération Anarchiste, calmement, fermement, sans précipitation mais sans s'attarder à de vains problèmes, vient de définir sa position.

Beau Congrès, Congrès sérieux, Congrès d'une organisation vivante et vitace, que ce IV^e Congrès national de Lyon.

Jusque là, nos assises avaient surtout contribué à faire vivre, à constituer organiquement la Fédération Anarchiste.

Le Congrès de Lyon en a fait une F.A. plus musclée et plus souple à la fois, forte de positions élaborées avec un sérieux inégalable.

Le meeting d'ouverture fut déjà un succès qui permit à nos orateurs d'indiquer aux hommes de bonne volonté une voie, de proposer à tous un combat sans équivoque.

Les délégués, en grande majorité ouvrière, étaient venus convaincus de l'importance des débats qui allaient se dérouler, car les groupes avaient apporté à la discussion de chaque question toute leur attention.

Le Congrès ne les a pas déçus. Bien au contraire : nous avons vu les anciens parler du progrès énorme accompli en quelques années au point de vue des séries des débats, nous avons entendu les jeunes dire leur enthousiasme devant l'ampleur, l'intérêt et l'acharnement des discussions, n'excluant à aucun moment l'esprit de fraternité.

Tout fut examiné de ce qui, aujourd'hui, intéresse le mouvement. Nos défauts, même, donnèrent lieu à une large discussion qui démontre la lucidité et le réalisme de tous. Tour à tour, l'attention se porta sur le problème des coopératives, celui de l'Internationale, le problème paysan, la question coloniale, la tactique dans les mouvements populaires, la propagande, l'action syndicale et le regroupement syndicaliste révolutionnaire, le développement des groupes d'entreprises, sans qu'il soit permis de dire que telle ou telle question l'ait emporté.

Ce qui est vrai, c'est que les résolutions prises, en tenant compte des moindres nuances de la pensée anarchiste, forment un ensemble cohérent de

(Suite page 4, col. 5.)

Les deux compères vont-ils causer ?

I L serait imprudent de baser des certitudes d'apaisements et de détente mondiale, sur les bruits, déclarations, commentaires et aussi déments qui circulent au sujet d'une éventuelle rencontre de Staline et de Truman.

Mais l'empressement apporté par l'Agence Tass ainsi que par les journaux soviétiques à se faire l'écho de cette probabilité, que rien n'étaye sérieusement et qui a été démenti par Washington, permet d'inferer que les Russes sont peut-être arrivés au maximum voulu d'une tension savamment organisée.

Le point culminant d'une vaste manœuvre diplomatique-militaire qui pousse ses ramifications en Chine, en Grèce, en Europe occidentale et particulièrement en France, qui se développe également en Palestine et jusque dans les préparatifs militaires à l'occasion de l'anniversaire de la Révolution d'Octobre serait-il atteint ?

Nous l'ignorons. Mais l'examen de la conjoncture internationale, politique et économique incitera à penser que la crise actuelle, et pour des raisons que nous analyserons rapidement, seraient plutôt dans la phase ultime.

Il est évident qu'une situation économique tendant de plus en plus rapidement vers l'écroulement définitif, n'est pas favorable à la préparation matérielle et psychologique de la guerre; elle ne peut d'autre part se préparer encore que nous nourrissons les peuples à l'égard de leurs gouvernements respectifs.

La France clé de voûte du système Atlantique offre des caractéristiques très nettes de cette situation.

Malgré les proclamations d'indépendance nationale formulées par les partis et les gouvernements, les gens, même les moins avertis, se rendent parfaitement compte que nous sommes tributaires des U.S.A., et si demain, nous pouvions nous en libérer, ce serait pour tomber immédiatement sous la coupe de Staline.

Les armes dont se servent les Russes et les Américains pour se combattre s'usent, et risquent même, s'ils en exagèrent l'emploi, de se retourner contre eux.

Les Staliniens, par l'exploitation cynique de grèves et de mécontentements parfaitement justifiés, provoquent des remous politiques et la montée du gaullisme, dont les conséquences les plus directes sont : la stagnation de l'économie, l'écoulement monétaire et surtout le relâchement du plan Marshall.

De l'autre côté, les U.S.A. et leurs satellites répondent par la course aux armements, ce qui aggrave encore la situation économique et la tension générale.

D'autre part, la fatigue, le dégoût des peuples risque de se transformer en colère, et les terribles sacrifices, qui imposeraient une économie tout entière vouée à la préparation de la guerre dans l'état actuel de l'Europe, seraient peut-être difficiles à obtenir.

Nous pensons que la guerre froide ne paye plus, et que nous sommes arrivés au moment où sa continuation ne peut apporter que troubles inutiles, et même préjudiciables aux intérêts des deux « Grands ».

À ce jeu, les petites nations se fatiguent et tentent de se séparer de leur tout puissant protecteur ; elles concluent entre elles des pactes, des alliances, des traités commerciaux et essaient valablement d'ailleurs, de vivre et d'évoluer mutuellement. Pourtant les U.S.A. imposent toujours leur volonté. On les voit faire pression, par l'intermédiaire de l'O.N.U. pour que l'Espagne prenne place dans le pacte Atlantique.

EXCEPTIONNELLEMENT !
La Permanence 145, Quai de Valmy, sera ouverte dimanche 21 novembre, de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. 30, afin de permettre aux camarades de retirer les cartes d'entrée pour le Gala du LIB.

LA DÉMOCRATIE DE LA MATRAQUE

L est pour le moins paradoxal, qu'au nom de la classe ouvrière et de la libération sociale il en aille, sous les plus des torchons tricolores, déposer une gerbe auprès de l'une des victimes de la matraque de 14, et honorer à cette bouchère même. Il est pour le moins paradoxal qu'on dépense des fleurs, à cette occasion, des sommes qui auraient aussi bien figuré dans l'aide aux mineurs en lutte. Il n'est pas moins paradoxal, qu'en présence de cette prostitution nationaliste, la police de l'Etat bourgeois la frappe et l'écrase, avec une brutalité inouïe.

Mais il est clair, d'une part, que les chefs communistes ont cherché cette rencontre violente de leurs troupes avec les filles. Ils se sont, par exemple, obstinés à former la manifestation là où Moch l'avait interdite. L'U.I.R.F. a fait preuve d'une activité brutale et préparée. Car le Parti Communiste a besoin de martyrs populaires et tricolores pour développer en son sein cette psychose de raffermissement qui correspond à sa tactique actuelle. De plus, il aime jouer à la victime patriotique aux yeux des masses chauvines.

D'autre part, il n'est pas moins étrange que la police désire aussi cette bataille de toute son âme. Elle a fait preuve d'un zèle brutal qu'elle a été même à l'innocent public de la manifestation. Comme les spadassins d'autrefois, les représentants de la loi sont entrés dans les boutiques et ont sorti les cheveux des femmes qui n'avaient rien à voir avec la bataille. Répondant au désir du P.C. qui n'avait pas craint de faire entrer dans le cortège des femmes et des enfants, alors qu'il savait vouloir provoquer la bagarre, les filles ont frappé les femmes et les enfants. Tout le monde est content, et tire son petit profit du matraquage des pauvres imbéciles de l'Arc-de-Triomphe. Les filles de la C.G.T. ont servi tant les démons de Moch que ceux de Thorez.

Car il failloit, pour Moch, être spectaculaire et prouver les hautes capacités du Gouvernement M.R.P. Socialiste et Radical, la sainte trinité de la pourriture démocratique. Moch, apparaissant, par ses matraquages, comme le champion décidé de l'« ordre », c'était, en même temps, le ministre Quenouille apparaissant le champion capable de l'anticommunisme bourgeois, le ministre de l'« Ordre » tant désiré par les politiciens de l'assiette à beurre. Matraquer des manifestants, c'est prouver que la police est forte, c'est-à-dire que le Gouvernement est fort en face des communistes.

Le Gouvernement a besoin, en effet, aujourd'hui plus que jamais, de prouver à tout ce que le pays compte de repus et d'exploiteurs, de petits bourgeois cravats et de trafiquants sordides, qu'il est capable d'enrayer l'agitation sociale, que, de son côté, le Parti Communiste veut utiliser à des fins personnelles. Car on connaît l'ennemie de la bataille que les prétdents démocrates vont mener demain contre les R.P.P. au Conseil de la République. Si la majorité est R.P.P., tout le jeu institu'nel sera impraticable et nous assisterons à la prise du pouvoir par le fascisme de de Gaulle. Les politiciens « démocrates » se verront, brutalement expulsés par un concourt sans pitié. C'est pour eux, une question de vie ou de mort.

Or, s'ils arrivent à rassurer les meilleurs radicaux flottants qui les séparent du général, ils arrivent à prouver à ces opportunistes indécis qu'eux, les démocrates, savent aussi être énergiques contre les atteintes à l'ordre public, ils auront démontré que les gens en place peuvent faire l'économie d'un dictateur. Ils auront volé à De Gaulle son jouet en fouettant eux-mêmes les gens qui se laissent manœuvrer par la démagogie communiste au nom de revendications légitimes.

Et ils rouent non seulement ceux qu'abusent les communistes, mais aussi tous ceux qui ont fait et qui se cabrent. Qu'importe ! Ils auront celle des enfants que l'idiot paternel emmène adorer une charge à l'Arc-de-Triomphe. On refait son honneur comme on peut, à coups de goudron et pour sauver les majorités parlementaires.

Cependant, le Parti Communiste devait pousser l'infamie à son point suprême en déclenchant ou tentant de déclencher une grève sur l'unique base des charges de filles qu'il avait appelées de tout son cœur, alors qu'il n'avait jamais été question d'en faire pour souffrir le juste combat des mineurs. Faisons cependant une exception pour la grève de la presse, qui répond à la saisie de deux journaux, bien que staliniens, et espérons que les journaux de l'extrême gauche libre servent un jour aussi bien défendus.

Somme toute, MM. les filles, ministres, parlementaires, bonzes staliniens et exploiteurs de tous ordres, ont bien de quoi froter les mains : Jules Moch a fait un bon travail.

MICHEL.

Politique Radicale

La "Queuillette" des poires

Depuis 1878, le Parti Radical est au pouvoir en France. Ses représentants ont participé à toutes les coalitions ministérielles, qu'elles soient de droite ou de gauche. Ils ont presque constamment dominé dans les conseils du gouvernement. Aujourd'hui encore, ils exercent la responsabilité principale dans le ministère Quenouille.

Un parti au pouvoir est censé « réaliser son programme ». S'il en résultera que le programme du Parti Radical devrait être repousé longtemps un fait accompli, et que le Parti lui-même aurait cessé d'avoir une raison d'être. (Et c'est bien ainsi que le concept l'opinion générale qui considère la clique « radicale » comme une simple survivance conservatrice des luttes politiques du passé.)

En fait, le programme radical naquit à Belleville en 1869 avec Rochefort et Gambetta. Il associait à des idées jacobines (séparation de l'Eglise et de l'Etat, impôt sur le revenu, législation ouvrière, instruction primaire laïque gratuite et obligatoire) un certain nombre d'emprunts au fédéralisme et à la démocratie directe. Les données étatiques du radicalisme ont été appliquées à 100 % et largement dépassées ; en ce sens, elles n'ont servi qu'à préparer l'avènement de l'Etat-patron et de la pan-bureaucratie. Par contre, rien n'a été fait dans le sens de la décentralisation et de la lutte contre les pouvoirs. Il ne faut pas s'en étonner : la partie fédérale et libérale d'un programme politique est destinée à lui donner une base populaire dans l'opposition. Dès que ce parti accède au pouvoir, la raison d'Etat le pousse à prendre le contre-pied de tout ce qui peut diminuer l'autorité gouvernementale.

C'est ainsi que l'on émouvrira certainement beaucoup de Queuillette en lui rappelant que le Programme de Gambetta à Belleville, sous le second Empire — repris par Clemenceau contre le ministre Gambetta en 1881 — comportait les points suivants, qui sont encore partie intégrante de la doctrine radicale et radicale-socialiste :

« Suppression des armées permanentes, élections populaires nationales. Elections des fonctionnaires publics. Elections de la magistrature. Décentralisation et autonomie communale. Suppression des préfets. Suppression du Sénat et de la Présidence. Liberté totale d'expression, d'association et de réunion. Chacun des actes du ministre Queuillette est évidemment une violation flagrante de ces revendications oubliées. Et on peut dire avec raison que cette partie du programme radical n'est pas moins désuète que l'autre, étant donné que les libertés qu'elle comporte ne peuvent plus se réaliser que par la voie révolutionnaire, c'est-à-dire par un retournement à 180° du cours actuel des choses. »

Dans les pays où le mot radical a conservé sa valeur d'opposition (pays anglo-saxons et germaniques), il n'a plus qu'une signification possible : il désigne l'homme qui va à la racine des maux actuels : l'ennemi de l'Etat, l'anarchiste. A.P.

GALA ANNUEL du LIBERTAIRE

Diction, Musique, Chant, Danse, Music-Hall avec les plus grands noms, les plus grands talents de la Scène... de l'Ecran... et de la Radio

Raymond BUSSIÈRES
Vedette de l'Ecran

Léo CAMPION
du Caveau de la République

Maria CASARES
du Théâtre Marigny

CHORALE "Chantons au Vent"
du Mouvement Laïque des Auberges de la Jeunesse

ELLE et LUI
Célèbres duettistes acrobates

Jacques GRELLO
des DeuxAñes

IBANEZ
le célèbre guitariste

Pierre LATOUR
Mime et vedette de l'Ecran

Robert LAUSANNE
Fantaisiste

Jean MARSAC
de la Lune Rousse

Léo NOËL
Vedette de la Radio

Mme POZNANSKI
de l'Opéra de Varsovie

Josette RIOUTORD
du Caveau de la République

Au Piano d'accompagnement
Nicolle RATTE

Robert ROCCA
des Deux-Añes

Présentation par
Gaston GASSY
de la Vache Enragée.

De L'HUMOUR, de la SATIRE, du RIRE et par dessus tout... de l'ART

Cette séance étant donnée à bureaux fermés, retirer les cartes au LIBERTAIRE, 145, quai de Valmy, Paris, ou envoyer les fonds (la carte 150 fr.) à Robert Joulin, par mandat-letter. — Les cartes seront envoyées par retour.

Les trois événements marquants de ces derniers jours sont, par ordre d'importance :

1^{er} L'avancée foudroyante des communistes chinois en Mandchourie ;

2^o Le triomphe de Truman et des démocrates sur Dewey et les républicains, aux U.S.A. ;

3^o Le succès gaulliste aux élections françaises pour le Conseil de la République.

QUI LA CHINE ?

La Mandchourie, clé industrielle et agricole de la Chine, est aux mains du chef stalinien Mao Tsé Tsung. Le défilé des armées rouges se poursuit.

Tout ce que l'Amérique a fourni d'armes et de crédits, depuis vingt ans, au régime pourrissant de Tchang Kai Chek ou bien a déjà sombré dans le gouffre sans fond de la corruption politique, du banditisme et de l'incivilité, ou bien est destiné à se retourner à brève échéance contre l'imprudent fournisseur.

Le gouvernement du Kuomintang change à vue d'œil de composition et de politique, et, soit que Tchang Kai Chek s'écroute ou se maintienne, ou bien est destiné à se retourner à brève échéance contre l'imprudent fournisseur.

Le gouvernement du Kuomintang change à vue d'œil de composition et de politique, et, soit que Tchang Kai Chek s'écroute ou se maintienne, ou bien est destiné à se retourner à brève échéance contre l'imprudent fournisseur.

nemis. C'est là d'ailleurs une constante de la politique américaine.

*

La pratique des investissements et des fournitures de matériel industriel, si elle permet de fixer des conditions politiques lorsque sont échangées les signatures des commandes et des emprunts, ne permet pas, pour autant, de consolider une influence à laquelle manque la sanction de la présence armée, c'est-à-dire le pouvoir des gros batallions. Bien sûr, les machines fournies engendrent le potentiel guerrier qui permet au client de détrier impunément son fournisseur.

Qui se nomme en Allemagne, le Japon, l'Argentine, le client ne peut plus être surclassé qu'en prix d'un effort industriel prodigieux.

Il est vrai que lorsqu'il s'agit de pays soigneux de leur outillage, comme la Russie et la Chine, l'avantage concedé à l'adversaire possible est de courte durée : chaque plan quinquennal soviétique a commencé invariablement par une formidable modernisation du matériel et du matériel d'appareillage auxiliaire, et de nouvelles prototypes, accompagnés d'instructeurs venus de Detroit ou de Milwaukee. Cinq ans après, non moins invariablement, la fabrication massive des séries, dans des conditions déplorables d'usage et d'entretien,

(Suite page 2, col. 1.)

LES RÉFLEXES DU PASSANT



PEUPLES ET ROIS

d'une couronne, il sera roi et en vertu de son hérité. Peut-être est-il affligé de lourdes tares physiques ? Homosexualité ? Crétinisme ? Syphilis ? Qu'importe ! Il est roi, et roi d'Angleterre encore ! Et il n'y a que cela qui compte.

Car les rois, et les tyrans, qui tous ont plus ou moins marqué leur passage par de « hauts faits », que ce soit Henri II ou Napoléon, ont eu le jour de leur naissance, l'honneur des acclamations populaires.

Mais ceux qui laissent à l'humanité les fruits d'un labour second, artistes, savants, inventeurs ou fabriquers, naissent et meurent sans bruit, humblement, et parfois méprisés.

Le monde est ainsi fait. Tout ce qui brille, rutille, étincelle, tout ce qui est façade somptueuse, palais, cathédrales, arc-de-triomphe, cérémonies et intrigues, les vices, les débauches, les lâchetés, les tractations douteuses, la vénalité et souvent le crime, provoque l'admiration.

Mais soyons justes. Le bébé royal aurait sans doute pu appartenir aux hommes son travail et sa pensée.

Il aurait peut-être fait un excellent docteur ou bien, plus simplement, un ydangeur.

Hélas ! Il est roi. Et c'est bien malheureux pour nous, qui seront obligés de l'enterrer fastueusement.

Car les rois vivent au crochet des peuples comme les poux dans la crinière du lion.

Changements à vue

(Suite de la 1^{re} page)

avait transformé les usines et les parcs en cimetières industriels ; l'armement était usé, démodé et démodé, et recommandé, que ses nouveaux frais. Mais entre temps, les clients de l'Amérique s'étaient procurés Parme technique nécessaire à de gigantesques opérations politiques. Témoins, la récente occupation de la moitié de l'Europe par l'U.R.S.S. avec ce qui restait du matériel « prêt et bal » non yet à l'Amérique qui ne le sera jamais.

Ce matériel est à bout de souffle ! Staline sera le diable à quatre pour en obtenir le renouvellement. Et il obtiendra peut-être.

Car, aujourd'hui, les soldats de l'oncle Sam sont démodifiés, tandis que ceux de Staline et de ses vassaux sont virtuellement les maîtres de l'ancien monde.

Que dit la géographie, en ce qui concerne le destin de l'ancien « Empire du Milieu » ?

Elle affirme que la Chine, pays continental, devait échapper tôt ou tard à l'emprise de l'Asie centrale et de l'océan Pacifique. Mais, au contraire, la Chine ne peut normalement constituer un appendice politique de la Sibérie russe, dix fois moins peuplée, et, à tout prendre, moins civilisée qu'elle. Maintenant que l'empereur séculaire du pays est vaincu par l'Américain et l'avance régulière de l'Europe orientale. Stratégiquement parlant, les succès chinois laissent la latitude Nord et la longitude Est sondés ouverts au déferlement massif des russos-asiatiques, prolifiques et fanatiques ; et rien ne peut leur barrer la route.

Mais la politique actuelle n'a pas que deux dimensions. Elle doit compter avec la troisième. L'arme aérienne des forces volantes, et atomiques, et l'armement spatial, et sous-marin, et dans la troisième dimension des guerres modernes. Et la quatrième dimension, le facteur temps, joue un rôle plus décisif encore. Vainqueur demain matin, les Russos-asiatiques seraient vaincus après-demain. D'où la modération forcée et le caractère sournois de toutes leurs démarches annexionnistes.

Le seul facteur qui puisse modifier durablement l'équilibre des puissances aux dépens des U.S.A., serait non pas militaire, mais social-révolutionnaire. Les positions que conquérissent les armées et les coups d'Etat russes, témoignent l'avance allemande en Ukraine. Celles qui sont allées les révoltes de masses sont presque imprenables, même s'il ne s'agit que d'une simple liquidation d'hypothèques ou d'un partage agraire — comme en Chine communiste et dans quelques régions de l'Europe de l'Est ou balkanique.

On peut également se poser la question : alors que l'Asie centrale et l'Asie orientale sont entièrement dans les mains de l'U.R.S.S., ne sont-elles pas les plus qu'elles ne les ont facilitées, les mesures spontanément révolutionnaires des pays occupés ou « délivrés ». C'est qu'en révolution de caractère social, tout en arasant et envahissant un peuple contre ses maîtres, et contre les capitalistes venus de l'Ouest, ne fortifie pas moins son indépendance relativement à ses propres alliés...

La pierre d'achoppement de la politique russe en Chine, nous la connaissons depuis les premières années de la révolution chinoise, depuis l'époque de la Commune de Shanghai, lorsque Mao Tse-Tung, Chen, avec la complétié de Staline ! Si l'U.R.S.S. se contente de s'appuyer sur un Kuomintang de gauche, sa position ne sera guère plus solide sur les fondements pourris du régime existant que l'était hier celle

SERVICE DE LIBRAIRIE

CE QU'EST L'ANARCHISME

BROCHURES

F.A. : Les anarchistes et le problème social, 15 fr. — P. Besnard : L'Anarchie libérale, 15 fr. — P. Kropotkin : L'Anarchie, son idéal, sa philosophie, 20 fr. — J. Dubois : Economie distributive, 75 fr. — J. Clarac : L'Anarchie, 15 fr. — E. Berth : Guerre des Etats et guerre des classes, 150 fr. — Du capital aux réflexions sur la violence, 120 fr. — Pradax (en espagnol) : La crise du socialisme, 75 fr. — La révolution y el Estado, 100 fr. — J. Burnham : L'ère des organisations, 200 fr. — Ernestan : La contre-révolution statistique, 15 fr.

ETUDES

Voline : La révolution inconnue, 270 fr. — Bakounine : L'organisation de l'international, 5 fr. — Voline : La révolution en mars, 12 fr. — T. L. : La laïcité, 10 fr. — A. Frank : La Corporation, 12 fr. — E. Reclus : L'anarchie, 12 fr.

SYNDICALISME

Monatte : Où va la C.G.T., 10 fr. — F. Pelloutier : Histoire des Bourses du travail, 150 fr. — P. Besnard : L'éthique du syndicalisme, 75 fr. — Le Monde nouveau, 140 fr. — F.A. : Les anarchistes et l'activité syndicale, 15 fr. — E. Reclus : Le syndicalisme et l'état, 12 francs. Ce que faut gagner les fonctionnaires : 20 francs.

CRITIQUES SOCIALES

Rhillon : La ligne du progrès et l'interprétation marxiste, 3 fr. — E. Reclus : La peine de mort, 3 fr. — E. Reclus : La ma-

Chez les autres...

Témoignage Chrétien (12-11-48) :

« Je tremble en envoyant mon fils au confessionnal... »

« J'ai interrogé les communautés... L'un d'eux, avait franchement avoué, à propos de l'Eucharistie : « Dites, m'sieur l'abbé, entre nous, c'est de la cravate ! »

N'avoir pas été d'autant plus que : « J'a juilleté le catéchisme, j'ai cherché une réponse à mes problèmes d'hommes. Un appel à la Fraternité ! De quoi répondre à mes aspirations ! Et ce pauvre homme n'a rien trouvé. Et il se désolé à longueur de colonne. Non pas qu'il veuille... »

« Que les enfants du peuple reçoivent au catéchisme des jolies manières... »

Non ! Et, entre nous, qu'est-ce qu'ils en feront. Non, non, ce n'est pas cela. « Pourquoi je tremble ? »

Se demande ce bon type. C'est parce qu'il craint que ses réactions ne puissent être prises comme une provocation.

« Se présenter être digne de sauver le propriétaire, »

Chaque fois, un brave copain de misère ! La Croix (12-11-48) cite à S. Exc. Mgr l'évêque d'Autun « qui se penche sur le sort des mineurs : »

« Dieu a permis tout cela parce que nous sommes les autres qui empêchent les gestes criminels qui eussent fait courir le sang... — Dieu en soit bénit. »

Que Son Excellence Mgr... etc. nous permette de lui faire remarquer que Dieu a permis aussi que les uns manquent de sagesse au point que des gestes criminels aient été commis et que la santé des autres ait courré des récompenses !

Dieu a permis tout cela parce que nous dit Son Excellence, sous le titre : « Nos épées et l'aide fraternelle à la misère ouverte. »

« Nous connaissons des prêtres et des chrétiens qui ont ardemment prié et offert leurs sacrifices pour que l'irréparable ne se produise pas. »

Puis aussi parce que nous connaissons des prêtres et des chrétiens (ceux d'Asie et du Mexique), qui ont ardemment prié le gouvernement pour que celui-ci se montre « plus ferme »

Son Ex. continue sa fraternisation avec la misère ouverte en stigmatisant le marché noir. Quoique il espère...

« Qu'il ne se rencontre aucun disciple du Christ pour se rendre coupable de ce petit... »

Parce que évidemment les trafiquants ne sont qu'infâmes parfaillots et canailleuses.

«...Exprimez que tous les employeurs non chrétiens accomplissent tout leur devoir à l'égard de ceux et de celles qu'ils emploient. »

— Ben, voyons ! Ca ne se demande même pas.

Toutefois :

« Il n'est demandé à personne de ruiner sa famille pour alimenter des tonnes sans fond... »

Parce que au cas (improbable) bien sûr que en effet, au contraire, il n'y a rien de moins que de vulgaires parvenues laissées soient pris de comarades. Il faut leur donner quelques bons arguments pour mettre leur conscience en paix et éviter de ruiner « les familles aux plus modestes et dépendantes et blessera des coquenots cœurs. Mais, je suis de quoi il parle lui, quand il s'agit de fonds. » Il y pense, voiez-vous, ce chrétien, à ses camarades de misère. Pour lui c'est même cela l'essentiel :

« L'essentiel, c'est que nos petits croient un jour dans les Beatitudes : « Bienheureux les pauvres ! »

Et voilà. Le jour où les pauvres seront persuadés qu'ils sont heureux, le prolétariat sera sauvé.

C'est simple.

GAVANHIE.

COMMUNIQUE CONCERNANT UNE MISE EN GARDE

Dans une mise en garde, insérée dans le Lib. no 153 du 29-10-48,

il a été parlé du camarade Sigot de St-Etienne. Nous tenons à préciser que cette mise en garde émane exclusivement de la C.N.T. de St-Etienne et que le groupe F.A. de cette ville dégoûte toute responsabilité concernant ce communiqué.

Nous rappelons aux jeunes désirant suivre le cycle des conférences du C.A.J. qu'elles auront lieu tous les 15 jours, le vendredi à 20 h. 45.

La première conférence débute aura lieu le vendredi 19 novembre aux Sociétés Savantes, Rue Dame, sous le sujet suivant : Marianne et université.

Nous informons les membres du C.A.J. que pour traiter les premiers sujets arrêtés à la réunion constitutive, les camarades suivants ont déjà été présents : Bouy, Fontenies, Lamébert, Leval, Louvet, etc...

Nous précisons que qu'ultérieurement seuls seront convoyés les adhérents qui suivront assidûment les réunions.

Le responsable du C.A.J.

CESTRE

SEBASTIEN FAURE

L'HOMME, L'APOTRE

UNE EPOQUE

par JEANNE HUMBERT

Pour hâter l'édition de ce livre, SOUSCRIVEZ !

Vous pourrez ainsi vous le procurer au prix exceptionnel de 130 francs, franco 170 francs.

Mandats à Joulin Robert, 145, quai de Valmy, Paris (10^e). C.C.P. : 5561-76.

A. PRUNIER.

SYSTEMES TOTALITAIRES

C.A.A.B. : La Bulgarie, nouvelle Espagne, 200 fr. — David Rousset : L'unité communiste, 180 fr. — A. Kostler : Le totalitarisme, 180 fr. — E. Yerofeiev : L'U.R.S.S. et l'Assemblée des peuples, 180 fr. — G. Lévy : L'Assemblée des peuples, 180 fr. — E. Reclus : L'anarchie, 12 fr.

REVUES

La Révolution Proletarienne, 30 fr. le numéro. Pensée et Action : 30 fr.

PEDAGOGIE

A. Jouenne : Une expérience d'éducation nouvelle, 50 fr. — S.A.T. : Grammaire épargnante, 120 fr.

EDUCATION SEXUELLE

NEO-MALTHUSIANISME

Lorulet : Education amoureuse et sexuelle de la femme, 120 fr. — Devaldès : La maternité consciente, 50 fr. — J. Marestan : L'éducation sexuelle, 180 fr. — A. Patorni : Anthropologie, 120 fr. — Gallier-Bordet : Anthropologie, 120 fr. — T. H. Huxley : Du singe à l'homme, 120 fr. — Molse ou Darwin, 60 fr. — Laby : Du clan primitif au couple moderne, 50 fr. — L'ordre : Crimes et sociétés, 50 fr.

PHYSIQUE, BIOLOGIE, SOCIOLOGIE

Bucher : Force et matière, 200 fr. — Haekel : Histoire de la création, 200 fr. — Mutualisme, 120 fr. — Pras : Paginas Sépticas, 120 fr. — Pras : (en espagnol) Antología de Pensamientos, 30 fr. — Villegas d'Octon, Pages Rouges, 50 fr.

PARIS

PARIS V^e et VI^e. — Vendredi 19 novembre, 21 heures. Les débuts de l'anarchisme en France, par Louvet.

PARIS VII^e. — Entrée : 10 francs. Palais de la Mutualité. Consulter le panneau d'affichage.

PARIS VIII^e. — Entente anarchiste. Le groupe envisage la formation d'un ciné-club anarchiste et fait appel aux compagnes. Écrire à : Robert François, 62 bis, rue des Abbesses.

PARIS X^e et XII^e. — Le groupe se réunit régulièrement. Adresser à Gauthier, « Liberté », 7, place Charles-Michels. Présence indispensable.

PARIS-XII^e. — Réunion le jeudi 18 novembre, à 20 h. 30, au Café « Le Bouquet », 7, place Charles-Michels.

PARIS-XVII^e. — Réunion tous les samedis de 10 h. 30 à 19 h. 30, au 1^{er} étage, 29 avenue de la République.

PARIS-XVIII^e. — Permanence tous les dimanches de 10 h. à 12 h. à Villers-Cotterets.

PARIS-XIX^e. — Permanence tous les dimanches de 10 h. à 12 h. à la Bourse de Commerce, 1^{er} étage, 29 avenue de la République.

PARIS-X^e. — Permanence tous les dimanches de 10 h. à 12 h. à la Bourse de Commerce, 1^{er} étage, 29 avenue de la République.

PARIS-X^e. — Permanence tous les dimanches de 10 h. à 12 h. à la Bourse de Commerce, 1^{er} étage, 29 avenue de la République.

PARIS-X^e. — Permanence tous les dimanches de 10 h. à 12 h. à la Bourse de Commerce, 1^{er} étage, 29 avenue de la République.

PARIS-X^e. — Permanence tous les dimanches de 10 h. à 12 h. à la Bourse de Commerce, 1^{er} étage, 29 avenue de la République.

PARIS-X^e. — Permanence tous les dimanches de 10 h. à 12 h. à la Bourse de

CULTURE ET RÉVOLUTION

Sommes-nous des politiciens ?

Nous avons coutume d'affirmer bien haut que nous ne sommes pas un parti politique, que nos moyens ne sont pas des moyens politiques et que le champ de notre action, loin d'être le domaine de la politique, en est la négation même.

On nous a objecté qu'il est impossible d'ouvrir pour la transformation sociale sans faire de la politique ; que la seule position non-politique est celle de l'homme qui se tait. Apparaître dans la rue, c'est faire de la politique, nous a-t-on dit. On nous a ainsi reproché de manquer à nos principes, de nous enfermer sur une position intenable, et, par surcroît, on nous a mis en demeure de nous agir ou de faire de la politique.

Il faudrait s'entendre. Pour nous, le terme « politique » a une acception bien définie. Les partis politiques, c'est-à-dire les organisations qui luttent sur le terrain politique, ont été fort bien définis par le théoricien syndicaliste Georges Sorel :

« Les partis politiques sont des coalitions formées pour conquérir les avantages que peut donner la possession de l'Etat, soit que leurs promoteurs soient poussés par des haines, soit qu'ils recherchent des profits matériels, soit qu'ils aient seulement l'ambition d'imposer leur volonté » (1).

En gros, on peut donc caractériser le parti politique comme l'organisation qui entend se servir de l'Etat pour arriver à ses buts. Or, nous pensons qu'il ne faut pas se servir de l'Etat, ce qui amènerait à une nouvelle dictature, mais détruire radicalement l'Etat en période révolutionnaire. Les fonctions de coordination seraient alors remplies par des organismes nés de la base et décentralisés. Nous sommes donc parfaitement fondés à dire que nous ne sommes pas un parti politique et que nos moyens ne sont pas plus politiques que notre champ d'action.

Par suite, loin de signifier une impuissance à agir sur le plan social, notre refus des moyens politiques ne fait qu'exprimer notre opposition irréductible à la domination de l'Etat sur l'homme.

C'est parce qu'on n'avait pas compris la signification du mot « politique » qu'on nous a également reproché la distinction des grèves politiques et des grèves économiques. « Vous rejetez les premières, et préconisez les secondes », nous a-t-on dit ; « mais ne vous-yez-vous pas que toute grève est à la fois politique et économique ? »

La définition citée de Sorel éclaire encore une fois le problème. La modifiant, on pourrait écrire : Les grèves politiques sont des grèves entreprises pour conquérir à un parti, à un syndicat ou à un homme, les avantages que peut donner la possession immédiate ou future de l'Etat, soit que leurs promoteurs soient poussés par des haines, soit qu'ils recherchent des profits matériels, soit qu'ils aient seulement l'ambition d'imposer leur volonté.

UN NOUVEAU KARAGANDA ?

Nous extrayons d'une lettre ouverte au Comité Directeur de la Fédération des Déportés du Travail, parue dans le « D.T. Picard » d'octobre 48, les passages suivants :

Le 15 octobre 1943, un homme, M. Demont Roger, de Saint-Plancart (Haute-Garonne), était enlevé à sa famille par le S.T.O.

Sans nouvelles, sa femme le croit mort ; sur sa demande, le Tribunal de Saint-Gaudens déclare judiciairement le décès de Demont Roger, né le 14 avril 1909, à Evreux.

Celui-ci vient de revenir chez lui. Transporté à Magdebourg, il connaît le travail forcé avec un millier d'autres Français. Les Russes arrivèrent, ils prirent leurs papiers et le même régime continua.

Demont eut la chance de faire prévenir le général Koenig et fut délivré. Mais il assure que cinq à six cents Français résistent là-bas et craignent d'être déportés en Sibérie.

Déporté par les Hitlériens et interné par les Staliniens, le processus est normal.

POUR LE LIBERTAIRE

Landraud, 200; Lhuillier, 50; Decaire, 100; Monot, 200; Pinana, 650; Ceschia, 700; Riviera, 50; Bourdon, 100; Prolhac, 465; Perrier, 126; Ostert, 200; De la Motte, 10; Befort, 220; A. C. C., 200; Azollin, 300; Camus, 100; Paris, 100; Roavec, 120; Lavarel, 200; Laugerie, 100; Dubost, 50; Pignet, 250; Brochard, 50; Volpi Saint-Antoine, 500; Bourguignon, 50; Estella, 50; Baëza, 700; France, 100; Vigne, 80; Martinet, 200; Almouze, 100; Velle, 60; Gobet, 1,120; Beauchare, 80; « camarade », 1,500; Chalier, 100; Cartier, 200; Sigard, 100; Desenneque, 100; Malival, 250; Briard, 250; Groupe d'îles, 1,050; Lasfargues, 50; Dugne, 140; Vessaud, 50; Carretier, 1,000; Fratini, 100; Périer, 100; Blasie, Polo, 2,50; Arbusset, 50; Deleuze, 1,000; Lahaye, 200; Bacourt, 100; Moy, 100; Bellier, 50; Chanrouse, 60; Marseille Group, Centre, 2,000; Millard, 100; Sarato, 225; Bourgeois, 130; Chauchef, 50; Daumas, 100; J. Martin, 100; Chauvet, 100; Salles, Groupe Athos, 850; Castrat, 375; Chronon, 148; Delahaye, 150; A.R. Coria, 100; Appert, 100; Decham, 500; Coulon, 90; Hennion, 100; Ermenegili, 300; Papillon, 100; Bouffangs (liste), 1,800; Obert, 50; Duquelar, 210; François R., 80; Laureys Fives, 1,000.

Cercle Libertaire des Etudiants

Salle des Sociétés Savantes
18 novembre 1948, à 20 h. 45
L'anarchie chez Proudhon
Orateur : Patri Aimé

Le Gérant : M. JOYEUX.

Impr. Centr. du Croissant,
10, R. du Croissant, Paris-2

(La formule « possession immédiate ou future » étant destinée à marquer combien longue et sinistre peut être la tactique de prise de possession de l'Etat à travers des chaînes de grèves et de manœuvres diverses).

À la grève politique s'oppose la grève économique, grève entreprise par les travailleurs pour se conquérir les avantages que peut donner l'épreuve de forces directes avec les patrons ou avec l'Etat, en dehors et contre toute liaison avec l'appareil étatique ou les partis politiques. Ces avantages peuvent aller de la simple augmentation de salaires ou amélioration des conditions de travail jusqu'à la prise en possession des moyens de production.

Nous sommes maintenant plus à même de juger l'objection : « Toute grève est à la fois politique et économique ». Par là, on entend montrer que si les grèves politiques peuvent avoir lieu, c'est parce que les travailleurs ont des salaires réellement bas ; motif économique du côté des travailleurs, dit-on, donc grève économique.

Effectivement, il est hors de doute que les travailleurs dans leur majorité se lancent dans la bagarre pour améliorer leurs conditions de vie ; ce n'est certes pas nous qui dirons le contraire.

Mais le critère décisif quant au caractère de la grève, c'est de savoir qui connaît la grève, qui la contrôlent.

(1) G. Sorel : La décomposition du marxisme.

IVme CONGRES NATIONAL DE LA F.A. LYON — 11, 12, 13, 14 Novembre 1948 MANIFESTE

PERSPECTIVES ET TACHES

ples à s'organiser sur des bases libres et fédérées.

Dans l'immédiat, il est donc plus que jamais nécessaire que les anarchistes du monde entier apparaissent, s'organisent et se lient. C'est pourquoi, sur le plan international, le présent Congrès a entendu réaffirmer la nécessité des liaisons avec les organisations et camarades anarchistes étrangers, en même temps que, sur le plan intérieur, il entend accentuer les efforts de la Fédération pour apparaître, dans la lutte sociale, contre la guerre, le militarisme, l'écologisme, le nationalisme, le colonialisme, la misère, la duplicité politique et la prolifération des nouvelles hiérarchies du travail, des syndicats, des partis et de l'Etat.

Cette lutte incessante n'est pas seulement celle de la Fédération en tant qu'organisation nationale, mais aussi et surtout celle des groupes sur le plan local et celle des individus sur leur lieu de travail, dans leurs organisations culturelles et sociales (syndicats, coopératives, communautés, organisations de jeunesse, etc.). C'est pourquoi le critère de la présence et de l'activité des anarchistes dans ces organisations doit être que ces conditions concrètes leur permettent d'y œuvrer utilement, librement et de façon constructive en faveur de leurs idées.

Cette tâche les amène nécessairement à y entrer en conflit avec les tentatives politiques de noyau, les tentatives étatiques de pénétration. Là comme ailleurs, les moyens et buts sont libertaires et tendent à l'affranchissement de l'homme.

Il FAUT DONC ETRE PRESENT pour pouvoir travailler utilement. Cette présence est, dans les villes, celle des grèves où les anarchistes doivent lutter avec les exploités en les aidant à dépasser des revendications qui ne compromettent pas réellement l'état des choses actuel et servent souvent les buts politiques des grandes centrales syndicales. Elle est aussi dans les campagnes, où les travailleurs ruraux doivent apprendre à s'unir pour conquérir de meilleures conditions de travail et d'existence.

En définitive, le Congrès appelle les militants à lutter plus activement que jamais, et tous ceux que frappe la guerre, la misère et l'exploitation, à se joindre aux luttes de la F.A. Aujourd'hui, c'est l'homme lui-même qu'il s'agit de sauver.

EN ESPAGNE

« Pas de réconciliation possible entre les Juifs et les Chrétiens »

Tel est l'arrêté de la théologie espagnole.

La vraie politique, la vraie nature du Clergé catholique comme de tout clergé (et de tout parti) — doit être jugee, non pas là où il est dans l'opposition populaire libérale, ou dans la phase de consolidation de ses conquêtes, mais là où il est maître absolu.

C'est le cas en Espagne, où le film « Gentlemen's agreement » a été proposé par la censure ecclésiastique pour les raisons suivantes, rapportées par Paul P. Kennedy dans le « New-York Times » du 30 septembre :

Le censeur ecclésiastique a déclaré que le sentiment chrétien d'amour entre les individus, les classes, les nations et les races, ne pouvait s'étendre aux Juifs. Tout bon chrétien invoque le Seigneur dans le supplément d'humilia des ennemis de la Sainte Eglise, parmi lesquels les Juifs occupent une place de choix.

Le censeur ecclésiastique a énuméré six points qui constituent les erreurs théologiques, sur lesquelles repose l'ordre de censure.

Le premier et le second point déclarent que dans le film, le mariage est admis, ou déclarer qu'il n'existe point de différence raciale entre Juifs et chrétiens est un impudent mensonge.

Le troisième point constate que le film admet l'égalité du chrétien et du juif ; affirmer cela, c'est « empoisonner l'âme des enfants ».

Le quatrième point dit que renoncer pendant une semaine à vivre en chrétien pratiquant, comme le fait le héros de l'histoire, est chose impossible à moins de renier la foi chrétienne ; ce qui constitue un énorme péché.

Le cinquième point mentionne un passage du dialogue : « Pour bien des Juifs, s'affirmer tel est une question de fierté ? demande le censeur. L'orgueil d'appartenir au peuple qui a tué Dieu, au peuple per-

Les Livres

« PAGES CHOISIES POUR UNE ÉTUDE SOCIALISTE »⁽¹⁾

Une fois n'est pas coutume. C'est sur un recueil de textes de Marx que nous attirons aujourd'hui l'attention de nos lecteurs. Ceci parce que sa présentation, son choix en font quelque chose d'absolument différent des « Anthologies » usuelles, fréquentes (hélas !) en matière. En un mot, sa lecture appelle à de certaines conclusions intéressantes qui paraissent tout au long sous-jacentes à la plume du traducteur et préfaceur.

Inversement, si ce ne sont pas les travailleurs organisés d'une façon autre que ceux qui contrôlent le déroulement de la grève, elle sera fatallement dans les mains d'une bureaucratie, d'un parti politique. Ces avantages peuvent aller de la simple augmentation de salaires ou amélioration des conditions de travail jusqu'à la prise en possession des

travailleurs eux-mêmes, nous tombons sous la définition de la grève économique, car le contrôle de la base exclut toute liaison avec l'appareil étatique ou les partis politiques, et toute possession de l'Etat, car l'Etat ne peut être possédé que par une bureaucratie et non par les travailleurs.

*

Invraisemblable, si ce ne sont pas les travailleurs organisés d'une façon autre que ceux qui contrôlent le déroulement de la grève, elle sera fatallement dans les mains d'une bureaucratie, d'un parti politique. Ces avantages peuvent aller de la simple augmentation de salaires ou amélioration des conditions de travail jusqu'à la prise en possession des

travailleurs eux-mêmes, nous tombons sous la définition de la grève économique, car le contrôle de la base exclut toute liaison avec l'appareil étatique ou les partis politiques, et toute possession de l'Etat, car l'Etat ne peut être possédé que par une bureaucratie et non par les travailleurs.

*

Invraisemblable, si ce ne sont pas les travailleurs organisés d'une façon autre que ceux qui contrôlent le déroulement de la grève, elle sera fatallement dans les mains d'une bureaucratie, d'un parti politique. Ces avantages peuvent aller de la simple augmentation de salaires ou amélioration des conditions de travail jusqu'à la prise en possession des

travailleurs eux-mêmes, nous tombons sous la définition de la grève économique, car le contrôle de la base exclut toute liaison avec l'appareil étatique ou les partis politiques, et toute possession de l'Etat, car l'Etat ne peut être possédé que par une bureaucratie et non par les travailleurs.

*

Invraisemblable, si ce ne sont pas les travailleurs organisés d'une façon autre que ceux qui contrôlent le déroulement de la grève, elle sera fatallement dans les mains d'une bureaucratie, d'un parti politique. Ces avantages peuvent aller de la simple augmentation de salaires ou amélioration des conditions de travail jusqu'à la prise en possession des

travailleurs eux-mêmes, nous tombons sous la définition de la grève économique, car le contrôle de la base exclut toute liaison avec l'appareil étatique ou les partis politiques, et toute possession de l'Etat, car l'Etat ne peut être possédé que par une bureaucratie et non par les travailleurs.

*

Invraisemblable, si ce ne sont pas les travailleurs organisés d'une façon autre que ceux qui contrôlent le déroulement de la grève, elle sera fatallement dans les mains d'une bureaucratie, d'un parti politique. Ces avantages peuvent aller de la simple augmentation de salaires ou amélioration des conditions de travail jusqu'à la prise en possession des

travailleurs eux-mêmes, nous tombons sous la définition de la grève économique, car le contrôle de la base exclut toute liaison avec l'appareil étatique ou les partis politiques, et toute possession de l'Etat, car l'Etat ne peut être possédé que par une bureaucratie et non par les travailleurs.

*

Invraisemblable, si ce ne sont pas les travailleurs organisés d'une façon autre que ceux qui contrôlent le déroulement de la grève, elle sera fatallement dans les mains d'une bureaucratie, d'un parti politique. Ces avantages peuvent aller de la simple augmentation de salaires ou amélioration des conditions de travail jusqu'à la prise en possession des

travailleurs eux-mêmes, nous tombons sous la définition de la grève économique, car le contrôle de la base exclut toute liaison avec l'appareil étatique ou les partis politiques, et toute possession de l'Etat, car l'Etat ne peut être possédé que par une bureaucratie et non par les travailleurs.

*

Invraisemblable, si ce ne sont pas les travailleurs organisés d'une façon autre que ceux qui contrôlent le déroulement de la grève, elle sera fatallement dans les mains d'une bureaucratie, d'un parti politique. Ces avantages peuvent aller de la simple augmentation de salaires ou amélioration des conditions de travail jusqu'à la prise en possession des

travailleurs eux-mêmes, nous tombons sous la définition de la grève économique, car le contrôle de la base exclut toute liaison avec l'appareil étatique ou les partis politiques, et toute possession de l'Etat, car l'Etat ne peut être possédé que par une bureaucratie et non par les travailleurs.

*

Invraisemblable, si ce ne sont pas les travailleurs organisés d'une façon autre que ceux qui contrôlent le déroulement de la grève, elle sera fatallement dans les mains d'une bureaucratie, d'un parti politique. Ces avantages peuvent aller de la simple augmentation de salaires ou amélioration des conditions de travail jusqu'à la prise en possession des

travailleurs eux-mêmes, nous tombons sous la définition de la grève économique, car le contrôle de la base exclut toute liaison avec l'appareil étatique ou les partis politiques, et toute possession de l'Etat, car l'Etat ne peut être possédé que par une bureaucratie et non par les travailleurs.

*

Invraisemblable, si ce ne sont pas les travailleurs organisés d'une façon autre que ceux qui contrôlent le déroulement de la grève, elle sera fatallement dans les mains d'une bureaucratie, d'un parti politique. Ces avantages peuvent aller de la simple augmentation de salaires ou amélioration des conditions de travail jusqu'à la prise en possession des

travailleurs eux-mêmes, nous tombons sous la définition de la grève économique, car le contrôle de la base exclut toute liaison avec l'appareil étatique ou les partis politiques, et toute possession de l'Etat, car l'Etat ne peut être possédé que par une bureaucratie et non par les travailleurs.

*

Invraisemblable, si ce ne sont pas les travailleurs organisés d'une façon autre que ceux qui contrôlent le déroulement de la grève, elle sera fatallement dans les mains d'une bureaucratie, d'un parti politique. Ces avantages peuvent aller de la simple augmentation de salaires ou amélioration des conditions de travail jusqu'à la prise en possession des

travailleurs eux-mêmes, nous tombons sous la définition de la grève économique, car le contrôle de la base exclut toute liaison avec l'appareil étatique ou les partis politiques, et toute possession de l'Etat, car l'Etat ne peut être possédé que par une bureaucratie et non par

TRUMAN
candidat "ouvrier"
élu
des syndicats américains

Comme le relevait récemment notre camarade Dino Dandi, dans l' « *Adunata* », « les liens d'affinité entre les gouvernements « démocratiques » et les grands chefs des fédérations ouvrières sont apparus clairement dans les discours prononcés, à l'occasion du Premier Mai dernier, par le président Truman, le nouveau ministre du Travail, Maurice J. Tobin, par Philips Murray (D.I.O.), William Green (A.F. of L.) et autres étoiles de moindre importance de la politique et du trade-unionisme. Ces discours, presque identiques dans leur contenu, semblaient couler du même source : glorification du système américain, avec son haut niveau d'existence matérielle pour les foules, et ses hauts profits pour les capitalistes ; exaltation du fait qu'au lieu de 2.857.555 travailleurs organisés en 1932 (c'est-à-dire à la fin du régime « républicain »), on en compte aujourd'hui, après quinze ans de politique « démocrate », plus de 16.000.000 ; louanges décernées à la législation sociale progressive, née du New Deal, aux caisses de retraite pour la vieillesse, aux bonnes conditions de travail, à la politique des hauts salaires. La paye hebdomadaire de l'ouvrier, qui était en moyenne de 16 dollars en juin 1933, est passée quinze ans après, à 52 dollars ; la santé du peuple est presque parfaite grâce à la nourriture abondante, aux cliniques, aux médicaments, aux systèmes modernes d'hygiène physique et mentale, etc... »

Mais, à présent des ouvriers, la voix des orateurs électoraux s'est faite rageuse, pour dénoncer le coup de Jarnac de la loi Taft-Harvey, perpétré par le quatre-vingtième Congrès à la solde de la ténébreuse bourgeoisie de Wall Street qui dominent les Républicains. Conclusion : voter pour les démocrates et pour leur invincible champion Truman qui élimeront la loi Pegler ; voter pour le paradis américain, l'American way et la félicité dyonisienne résultant de la coopération du capital et du travail. Truman élu, les syndicats illumineront de joie dans tout le continent, de l'Atlantique au Pacifique ! Voilà où sont les compromissions électorales des chefs syndicaux. Et pourtant le Parti démocrate participe à la promulgation de la fameuse loi esclavagiste, qui promet aujourd'hui d'abolir, et Truman, le salimbانque par excellence, n'a mis son veto aux lois infâmes que parce qu'il était assuré qu'elles seraient promulguées quand même.

Le Truman des « injonctions » et des « neutralisations » industrielles dirigées contre les grévistes ; le Truman qui a étendu la lugubre « pouvoir fédéral » aux mines et autres industries pour briser les revendications et lock-outer les travailleurs ; le Truman qui mit partout des obstacles au mouvement ouvrier digne de ce nom, et qui sans pitié passe au crible de l'américanisme même les hauts fonctionnaires des syndicats ; le Truman, héritier de Roosevelt-la-guerre, frère des Peron et des Varga, compère des Salazar et des Franco, le voilà donc installé maintenant sur le piédestal des libertés populaires, comme l'intégral paladin du mouvement ouvrier et du droit des travailleurs !

Communiqué par C.R.I.A.

C. N. T.

99 rue de la Tour d'Avouerne, Paris-IX^e.
Permanence tous les jours de 9 à 12 h. et de 14 h. 30 à 19 heures, sauf le dimanche.

Pour tout ce qui concerne « Le Combat Syndicaliste », envoyer maintenant les fonds à Joulin Robert, 75, rue du Poteau, Paris (XVIII^e). C.C.P. 5.288-21.

Tous les envois de fonds pour la C.N.T. doivent se faire maintenant à Doussot René, 3, avenue de la Porte-Clichy-Court, Paris (18^e). Compte courant postal : 5049-35.

R.

Syndicat Unifié du bâtiment de Paris. — Assemblée Générale le dimanche 21 novembre à 9 heures, 15, rue de la Paix.

Syndicat des Travailleurs de l'Etat, de Brest. — Nous demandons instamment aux syndicats des travailleurs de l'Etat de Brest de mettre en contact avec celui de Brest afin de coordonner nos revendications de notre corporation. Exercice d'urgence à Le Lann, Auguste, Kergradec, Gouesnoy (Finistère).

Syndicat des Métaux. — La permanence du Syndicat se tient tous les mercredis de 18 à 20 h., Bar Artistic, n° 8, cours Joseph-Thierry et les dimanches matin.

Les camarades en retard des cotisations sont priés de se mettre à jour pour faciliter la comptabilité de fin d'année.

UNION LOCALE. — L'Union Locale fait appel aux camarades adhérents à la C.N.T. en faveur de nos revendications. Les documents de nos réclamations sont en circulation dans toutes les branches d'industrie. Tout geste de solidarité doit être fait au nom de la C.N.T.

Fédération des Travailleurs du Rail. — Vendredi 22 novembre à 18 h. 30, la F.T.R. organise une réunion d'informations syndicales publique, à la gare Saint-Lazare, salle de la Cantine, 20, rue de Rome, 5^e étage. Les militants disponibles sont près d'être présents. Prendront la parole : Raymond Beaumont et Fernand Robert. Sujet : les primaires au rendement, la hiérarchie, les 40 heures, la gestion ouvrière.

Lille. — Permanence pour les syndicats 12^e U.R. Textile, Inter corporatif, tous les samedis, de 18 à 20 h. 13, rue du Molinel, à Lille.

1^{re} REGION

• LILLE, 13, rue du Moulinet.

Dimanche 5 décembre, à 10 heures

La tragédie de l'antifascisme espagnol

KARAGANDA

Orateur : HOCH-MEURANT

2^{re} REGION

• PARIS-EST, salle des Prévosts, 279, rue des Pyrénées.

Vendredi 19 novembre à 20 h. 30

Tout va mal. Que faire ?

Orateurs Eric ALBERT, FONTAINE

*

Mardi 23 novembre à 20 h. 30

Cinéma le Kursaal du 12^e, 17, rue de Gravelle, Paris, angle rue Claude-Decaen, métro Daumesnil.

GRAND MEETING

Le peuple est trompé par les politiciens, les hommes d'Etat et les commerçants du syndicalisme qui exploitent sa misère.

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

La Démocratie
n'est pas
la liberté

(Suite de la 1^{re} page)

La démocratie qui nous est imposée, comme on le voit, n'est pas la contrainte minutieusement organisée (contrainte économique et, par voie de conséquence, physique et morale), pour mieux donner l'illusion de la liberté à ceux qui en sont privés. Par ailleurs, dans un milieu social débarassé de l'exploitation patronale et du fardeau de l'Etat, qui se voudrait FEDERALISTE au sens anarchiste du mot, pourrait-on encore parler sérieusement de démocratie ? Certainement non. La survie de celle-ci, au lendemain de bouleversements sociaux, entraînerait la résurrection du GOVERNEMENT, prolongement d'un nouvel Etat avec lequel elle se confondrait. Pour régner sur tous, la « majorité » serait tenue de s'imposer à la « minorité » et après avoir fait prévaloir ses vues, la minorité dirigeante dans un avenir proche. Ils se préparent des lendemains qui ne chantent guère.

*

Le syndicalisme est non seulement un moyen de lutte mais aussi — et surtout — un moyen d'organisation. C'est pourquoi nous déclarons, nous, anarchistes, partout où nous militons, que les syndicats ouvriers, aujourd'hui organisations professionnelles de lutte, perdant tout leur caractère revendicatif, devraient être supprimés du patronat et de l'Etat, deviendront « les organismes d'une production dont chacun bénéficiera ». Par le fait de la révolution sociale, les syndicats ouvriers se transformeront en associations libres de producteurs, en coopératives de productions. Mais nous ne sommes pas des fétichistes, nous ne prônons pas le syndicalisme POUR le syndicalisme, c'est-à-dire par le syndicalisme COMME BUT. Nous prônons le syndicalisme COMME MOYEN de lutte contre le capitalisme, contre le salariat, contre l'Etat, contre l'exploitation de l'homme par l'homme. Et c'est pourquoi la liberté syndicale nous est chère.

Partant de l'affirmation qui nous est chère, et selon laquelle l'individu, tout en ne pouvant se soustraire à certaines conventions qui l'imposent à la vie en société, ne saurait être délibérément sacrifié à cette dernière, on ne peut accepter le principe majoritaire de la démocratie, qui fait bon marché de la minorité. Le FEDERALISME-ANARCHISTE, lui, harmonise les rapports sociaux mais avec la préoccupation dominante de n'annuler aucune des valeurs humaines, fusillantes minoritaires, car TOUTES sont nécessaires à l'harmonie collective. Cette notion de fédéralisme ne peut évidemment s'accommoder de la plaisanterie démocratique qui suppose qu'automatiqument la majorité est dans le vrai et la minorité dans le faux.

Qu'est-ce qui viendra prouver irréellement que le petit nombre se trompe et que la majorité devant décliner pour l'ensemble, est infallible, qu'elle détient le monopole de l'intelligence ? Bien. Un exemple : bien que tenant compte plus que toute autre conception de la vie, dans ses données constructives, des aspirations et des réalisations, des préoccupations et d'expressions ; et limiter la liberté d'association et d'expression ; et limiter la liberté d'association et d'expression c'est vouloir étouffer dans l'oeuf tout germe de transformation sociale. C'est vouloir sauvegarder à tout prix le centralisme, moyen supérieur d'exploitation dont crévent les individus et les peuples, fondé uniquement sur le mépris des masses, celles-ci ne pouvant, paraît-il, se conduire toutes seules.

Liberté pour les uns, pas de liberté pour les autres. Toute liberté d'application de ces lois sclérales, fruits des cogitations de la charrette : « 3 faibles », est laissée à des super-préfets hypersensibilisés par de bonnes petites notes de service confidentielles, très Z^e bureau, à des brutes dopées dignes des pires S.S. de sinistre mémoire, rebelles à tout sentiment humain et qui bien souvent frappent et tuent pour le plaisir de frapper et de tuer. Par sadisme. Le gouvernement Quelle-Moch-La-coste-Schuman dépasse en ignominie et en basseur tout ce qui a existé jusqu'ici depuis 1870. Thiers, au moins, était franc, lui, et ne se cachait pas d'être un réactionnaire acharné. Au nom de la liberté, du pain et de la paix, il prépare sciemment, avec opiniâtreté, les camps de concentration du gaullisme — ou du stalinisme par réaction — des Ordadours pour ouvriers. Il s'engage à livrer pieds et poings liés les prolétaires français à l'un des Monachs dans la guerre qui pointe. On ne détruit pas la sociale pour le fer et par le feu ; on ne risque que de durcir le cœur de ses partisans, de lui amener des partisans. Grands mercis, messieurs. Pondez vos lois, pondez toujours. Mais n'oubliez pas que le réveil du peuple sera terrible !

J. BOUCHER.

COMBAT SYNDICALISTE

« Le Combat Syndicaliste », nouvelle formule, paraît cette semaine. Il n'est pas vendu dans les kiosques. Le réclamer aux vendeurs à la criée ou au siège. Les amis de la C.N.T. lui réservent bon accueil.

Il paraîtra régulièrement tous les mois. Le numéro : 10 francs.

« Le COMBAT » c'est la voix du Syndicalisme révolutionnaire.

NOTRE CONGRES

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

textes qui donnent à la Fédération Anarchiste et à son nouveau Comité National les armes qui lui faisaient défaut, et leur permettent d'être prêts à toute éventualité.

On pourrait dire qu'après avoir construit la Fédération Anarchiste, on vient de démontrer sa nécessité (et qui songerait, aujourd'hui, à une dispersion de nos forces ?) et sa maturité. La F.A. est désormais l'indispensable et précieux outil de liaison des militants anarchistes, elle est l'organisation qui, partie de rien en 1944, groupe aujourd'hui ce qui existe de révolutionnaires authentiques. Elle a étendu son influence dans la jeunesse et chez les ouvriers aussi bien que chez les intellectuels, et représente le seul espoir.

En un mot, la F.A. existe, vit intensément.

Elle a pris un des premiers rangs dans l'Internationale et un nombre important de mouvements frères avait tenu à être représentés (Italie, Espagne, Suisse) ou à manifester leur sympathie (Grande-Bretagne, Hollande, Portugal).

Un manifeste, résumant la position de la F.A., fut enfin élaboré, que nos lecteurs trouveront dans ce numéro du Libertaire.

Quand le Congrès fut déclaré clos, le 14 novembre au soir, et que les délégués se séparèrent au chant d'une vibrante Internationale, ils emportaient avec eux la conviction profonde d'avoir mené à bien une tâche fructueuse et d'avoir préparé l'action révolutionnaire de demain.



Réunions Publiques et Contradictoires

SANS GOUVERNEMENT

La population peut-elle organiser l'économie nouvelle qui assurera son existence et garantira la paix ?

Orateurs : FONTAINE, H. BOUYE.

1^{re} REGION

• MARSEILLE, salle Artistic, 8 bis, cours J.-Thierry.

Vendredi 19 novembre à 19 h.

L'Education sexuelle par A. ARRU

• MARSEILLE Fédération locale. Conférences publiques et contradictoires les 1^{re} et 3^{re} vendredis de chaque mois à 19 heures. Salle de l'Artistic, 8, cours J.-Thierry, Service de la librairie et vente du « Libertaire ».

• MARSEILLE, salle Artistic, 8, cours J.-Thierry.

Vendredi 3 décembre à 19 h.

La Justice en régime libertaire

• MARSEILLE, salle Artistic, 8, cours J.-Thierry.

Vendredi 17 décembre à 19 h.

Les Anarchistes devant la guerre

(Time, 18 oct. 48.)

(Communiqué par C.R.I.A.)